

Trajectoires et sens de l'engagement chez les jeunes militantes féministes

Anne Quénart and Julie Jacques

Number 37, 2002

Femmes et engagement

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002320ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002320ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie - Université du Québec à Montréal

ISSN

0831-1048 (print)

1923-5771 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Quénart, A. & Jacques, J. (2002). Trajectoires et sens de l'engagement chez les jeunes militantes féministes. *Cahiers de recherche sociologique*, (37), 105–130. <https://doi.org/10.7202/1002320ar>

Article abstract

This article presents the trajectories of ten feminists of the committee youngsters of the Fédération des femmes du Québec (FFQ) and the sense that their political engagement takes. The auteures shows that most have been sensitized very early to feminism, and that the equals, as well as the political context is as important in the passage to the concrete implication. The engagement takes for them a triple significance: it represents a power at a time to act, it is a means to create themselves of the networks of sociability and solidarity and it permits many trainings. The engagement of the young women presents the features of the new modes of engagement: mobilization of the identity and the personal resources that comes to excel on the collective identity of the association, valorization of the authenticity to them depends on the fidelity, etc.

Trajectoires et sens de l'engagement chez les jeunes militantes féministes

Anne QUÉNIART et Julie JACQUES

1. Dépolitisation des jeunes ou nouvelles formes d'engagement?

Qu'est-ce qui amène des jeunes femmes dans la vingtaine à militer au sein de partis politiques ou à être actives dans des groupes de jeunes? Pourquoi vouloir défendre la cause de la jeunesse, de l'environnement ou encore du féminisme à un âge où l'on se tourne plutôt vers les voyages ou encore l'on s'investit dans les études ou le travail? Quel est le moteur de leur engagement? Quel sens lui donnent-elles? Ces jeunes femmes s'engagent-elles avant tout comme jeunes ou comme femmes? Quels liens établissent-elles avec les militants et militantes de l'autre génération, celle qui a, bien souvent, mené les grandes batailles politiques du Québec des années 1960 et 1970? Ces questions, à l'origine de la recherche¹ que nous menons actuellement sur l'engagement politique des jeunes femmes, nous semblaient d'autant plus pertinentes à poser que l'image projetée, notamment dans les médias, est plutôt celle de la dépolitisation, de la non-participation des jeunes, et notamment des femmes, à la vie de la cité. Quand on parle des actions des jeunes sur la scène publique, c'est souvent pour pointer du doigt leurs pratiques d'incivilité. Autrement dit, globalement, les jeunes sont présentés comme étant «pragmatiques», peu intéressés à la chose publique, rejetant même les partis et les hommes politiques et désertant les scènes électorales.

L'explication souvent avancée, à propos de cette apparente dépolitisation des jeunes, est l'individualisme ambiant, caractéristique des

1. Recherche réalisée dans le cadre des Services aux collectivités de l'UQÀM (protocole de recherches UQAM/Relais-femmes) en collaboration avec l'Alliance de recherche IREF-Relais-femmes.

sociétés contemporaines, auquel tout le monde céderait². Cet individualisme conduit chacun à se centrer sur des préoccupations personnelles et matérielles et à se sentir moins concerné par des enjeux collectifs. Certains concluent ainsi à une crise générale de l'engagement dans nos sociétés, crise préoccupant d'ailleurs les institutions politiques qui multiplient les appels à la citoyenneté active et responsable, garante de la cohésion sociale³.

Cependant, les théories de la postmodernité⁴, aussi construites sur les constats de l'individualisation des parcours de vie et du retrait vers la sphère intime, peuvent nous amener à revoir le sens même de l'engagement: au lieu d'être défini comme une adhésion à l'idéologie d'un groupe spécifique (un Nous), il devient un acte mû par un intérêt personnel (un Je) pour une cause qui, elle, est collective, un geste conçu d'abord sur le mode personnel. Ce faisant, c'est le modèle même de la citoyenneté qui connaîtrait une mutation: au modèle communautaire du citoyen engagé succède le modèle sociétaire de l'associé⁵ au sens où il y a «en même temps reconnaissance d'un lien» mais où «on laisse possible une distance»⁶. Dans «l'engagement distancié, c'est la personne singulière qui se trouve impliquée, voire exaucée. La mobilisation n'y signifie pas renoncement à soi, bien au contraire. [...] L'engagement distancié peut supposer aussi bien le maintien d'un strict quant-à-soi, que l'élaboration d'un nous dans le partage d'expériences communes⁷.»

Ce qu'on appelle la crise de l'engagement est non pas le signe d'une désaffection du politique mais plutôt, comme le dit Perrineau, l'expression d'une crise de mutation. Les modes traditionnels (vote,

2. Voir F. Chazel, «Individualisme, mobilisation et action collective», dans P. Birnbaum et J. Leca (dir.), *Sur l'individualisme*, Paris, Presses de la Fondation des sciences politiques, 1986, p. 244-268; G. Lipovsky, *L'ère du vide: essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1996; D. Schnapper, *Qu'est-ce que la citoyenneté?*, Paris, Gallimard, 2000.

3. Voir à cet égard R. D. Putnam, *Bowling Alone: the Collapse and Revival of American Community*, New York, Simon and Schuster, 2001.

4. Voir entre autres A. Giddens, *Modernity and Self-Identity*, Stanford, Stanford University Press, 1991 et *Runaway World*, New York, Routledge, 2000.

5. P. Perrineau, «Introduction», dans P. Perrineau (dir.), *L'engagement: déclin ou mutation?*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1994, p. 19.

6. J. Ion, «L'évolution des formes de l'engagement public», dans P. Perrineau (dir.), *ibid.*, p. 36.

7. J. Ion, *La fin des militants?* Paris, Éditions de l'Atelier, 1997, p. 83 et 108.

adhésion aux partis) et les référents politiques (le clivage gauche/droite) meurent ou se marginalisent, et de nouvelles modalités naissent: mobilisations ciblées et ponctuelles autour de grands enjeux (solidarité, exclusion, chômage, inégalités), adhésion à de nouveaux repères (question identitaire, éthique, libéralisme). Ces nouvelles modalités seraient particulièrement visibles chez les jeunes qui, loin d'être dépolitisés, seraient plutôt les acteurs de nouveaux schémas d'engagement, plus éclectiques et bricolés, ancrés plutôt dans le mouvement associatif que dans les partis ou les syndicats. Les jeunes seraient toujours prêts à agir pour défendre leurs idées et leurs intérêts, mais ils refuseraient les étiquettes et les affiliations politiques ou idéologiques, préférant les actions sectorielles et qui portent fruit plus directement⁸:

S'ils restent sur leurs gardes en se montrant particulièrement lucides et critiques, ils ne sont pas pour autant dépolitisés. [...] Ils font preuve au contraire d'une conscience aiguë des problèmes touchant la collectivité [...] s'ils ne veulent plus «entendre» le monde politique tel qu'il est, pour autant ils ne délaissent pas la scène politique. Ils en sont des acteurs à part entière. D'une autre façon, à leur façon certainement, ils sont politiquement dans le jeu. C'est la façon dont se noue aujourd'hui leur lien, sinon au politique, en tout cas au collectif⁹.

Pour notre part, nous pensons que ces nouvelles formes de participation sociale qui témoignent des changements dans les rapports entre la société et l'individu, entre le privé et le public, correspondent bien non seulement aux pratiques des jeunes en général mais plus particulièrement à celles des jeunes femmes. On sait en effet que les femmes ont développé des formes de sociabilités particulières, mettant de l'avant une éthique spécifique, appelée par certaines «éthique de la sollici-

-
8. Voir les analyses de A. Borredon, «Les jeunes et le changement social», *Futuribles*, n° 219, avril 1997, p. 5-23; P. Bréchon, «Politisation et vote des jeunes», *Agora débats/jeunesse*, vol. 2, 3^e trimestre, 1995, p. 9-21; J.-H. Guay et R. Nadeau, «Les attitudes des jeunes Québécois face à la politique, de 1969 à 1989», dans R. Hudon et B. Fournier (dir.), *Jeunesses et politique. Tome 1: Conceptions de la politique en Amérique du Nord et en Europe*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1994, p. 221-247.
 9. A. Muxel, *L'expérience politique des jeunes*, Paris, Presses de Sciences Politiques, 2001, p. 47.

tude¹⁰», qui accorde de l'importance aux liens entre individus, à la solidarité, aux valeurs de respect, d'égalité, d'équité, d'altérité, non seulement dans le privé, mais aussi dans la sphère publique, notamment politique¹¹. De plus, si les femmes semblent moins actives que les hommes quand il s'agit de «politique politicienne¹²», en revanche, elles seraient plus présentes qu'eux dans des groupes et mouvements locaux et dans le secteur communautaire¹³.

2. Les femmes en politique: des pratiques différentes

Peu de recherches, aucune à notre connaissance au Québec, ont été menées sur l'engagement politique des jeunes femmes, les études dans le champ de l'action collective ou du militantisme ne faisant pas de distinction selon l'âge ou le genre. En effet, il semble même que «les recherches plus récentes consacrées aux organisations féministes ont, dans l'ensemble, mis davantage l'accent sur les pratiques organisationnelles plutôt que sur les militantes elles-mêmes, leurs motivations, les satisfactions¹⁴...».

En revanche, plusieurs études ont porté sur les élues, notamment ici au Québec. Tout d'abord, force est de constater que, sur le plan de la représentation politique, nous ne pouvons pas parler d'égalité entre les hommes et les femmes. En effet, au 14 novembre 2001, on ne comptait que 31 femmes élues à l'Assemblée nationale du Québec sur un total de 125 députés (24,8%). Au fédéral, on compte 34 femmes au sénat, sur un total de 105 sénateurs (32%), et 62 femmes à la Chambre des communes (20,5%). Au niveau municipal, les dernières élections et les fusions ont laissé une proportion de mairesses élues d'à peine 14%, et

10. Voir P. Bowden, *Caring. Gender-sensitive ethics*, Londres et New York, Routledge, 1997.

11. Voir A. Fortin, «Nouveaux réseaux: les espaces de la sociabilité», *Revue internationale d'action communautaire*, n° 29/69, 1993, p. 131-140; H. Lamoureux, *Le citoyen responsable. Éthique de l'engagement social*, Montréal, VLB éditeur, 1996.

12. Voir les résultats de l'enquête française de E. Millan-Game, «Valeurs des hommes, valeurs des femmes, quelles différences?», dans P. Bréchon (dir.), *Les valeurs des Français*, Paris, Armand Colin, 2000, p. 179-201.

13. D. Masson et P.-A. Tremblay, «Mouvement des femmes et développement local», *Revue canadienne des sciences régionales*, vol. XVI, n° 2, 1993, p. 165-183.

14. É. Tardy (avec la coll. d'A. Bernard), *Militer au féminin*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1995, p. 91-92.

des régions complètes n'en comptent tout simplement pas¹⁵. Ces chiffres peuvent varier, mais de façon générale la situation est la même un peu partout dans le monde, les femmes demeurent sous-représentées dans les instances démocratiques¹⁶. Des obstacles liés à la socialisation différente des femmes et des hommes, à la division sexuelle des rôles et des tâches dans le privé, mais aussi au système politique lui-même¹⁷ peuvent expliquer leur faible participation à la vie publique.

En outre, les femmes et les hommes n'accèdent pas dans les mêmes conditions au pouvoir, et d'ailleurs ne l'exercent pas de la même façon¹⁸. Les femmes se différencieraient de leurs homologues masculins pour ce qui est des échanges avec la population¹⁹ et du temps qu'elles lui consacrent²⁰: elles seraient plus présentes dans leur bureau de comté et auprès de leur communauté²¹ que les hommes. La majorité des députées considèrent faire de la politique de façon différente de celle des hommes. On prône par exemple la coopération et la médiation au lieu de la bataille, la préoccupation pour le détail et le quotidien, l'importance accordée aux échanges et à la discussion, l'importance du sens du devoir et des réalités, le goût du concret, une moindre valorisation des titres et de la hiérarchie²².

15. Résultats en date du 4 décembre 2001.

16. Voir à cet égard, pour la France, M. Sineau, *Profession, femme politique: sexe et pouvoir sous la cinquième République*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 2001.

17. Voir les articles de Sineau et Lamoureux dans ce numéro.

18. M. Tremblay et R. Pelletier, *Que font-elles en politique?*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1995; M. Tremblay, *Des femmes au Parlement: une stratégie féministe?*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1999.

19. Voir entre autres S. Burt, «Different Democracies? A Preliminary Examination of the Political Worlds of Canadian Men and Women», *Women & Politics*, vol. 6, n° 4, 1986, p. 57-79.

20. J. M. Carey, R. G. Niemi et L. W. Powell, «The Effects of Term Limit on State Legislatures», *Legislative Studies Quarterly*, vol. 32, n° 2, 1998, p. 271-300; D. L. Dodson et S. J. Carroll, *Reshaping the Agenda: Women in State Legislatures*, cité par M. Tremblay, *op. cit.*

21. P. Norris, «Women Politicians: Transforming Westminster?», *Parliamentary Affairs*, vol. 49, n° 1, 1996, p. 89-102; S. Thomas, «The Effects of Race and Gender on Constituency Service», *Western Political Quarterly*, vol. 45, n° 1, 1992, p. 169-180, cité par M. Tremblay, *op. cit.*

22. M. Tremblay, *ibid.*; N. Belloubet-Frier, «Sont-elles différentes?», *Pouvoirs*, n° 82, 1997, p. 59-75; Conseil du statut de la femme, *Femmes et démocratie de représentation: quelques réflexions*, 1994; E. Tardy, *op. cit.*

Leur pratique différente de la politique va de pair avec une conception différente du pouvoir. Ce dernier est habituellement défini comme «la capacité que possède une personne ou un groupe de personnes d'en obliger une autre à accomplir, ou ne pas accomplir un acte déterminé sous peine de sanction²³». c'est donc un «pouvoir sur», associé à la coercition, à la peur, à la violence, à la domination et il s'agirait là d'une façon masculine de le concevoir. Les recherches féministes mettent de l'avant une autre définition dans laquelle le pouvoir, c'est aussi la capacité d'agir, de décider, d'orienter «avec» quelqu'un, la capacité d'exercer des habiletés²⁴, d'influencer, une conception davantage associée à une façon de faire des femmes.

Quant aux motivations des femmes à militer ou à s'engager dans des instances décisionnelles, elles sont multiples, et vont de l'altruisme, de l'esprit de solidarité à la quête de justice, en passant par le désir d'apprendre, mais aussi le défi que l'expérience représente, l'intérêt personnel ou professionnel²⁵.

3. Et qu'en est-il des jeunes femmes engagées sur la scène publique?

Notre recherche²⁶ tente de remédier à cette lacune puisqu'elle porte sur ce que nous appelons les pratiques d'engagement politique des jeunes femmes. L'engagement équivaut ici à une conduite «qui consiste à assumer activement une situation, un état de chose, une entreprise, une action en cours. Elle s'oppose aux attitudes de retrait, d'indifférence, de non-participation. Elle doit, bien entendu, se traduire par des actes²⁷.» Le concept d'engagement sous-tend donc une injection à agir pour la collectivité, seul (vote, participation à des manifestations) ou par le biais d'un groupe, institutionnalisé ou non (associa-

23. Selon C. Marion, cité dans J. Lamoureux, M. Gélinas et K. Tari, *Femmes en mouvement, Trajectoires de l'Association féminine d'éducation et d'Action sociale (AFÉAS), 1966-1991*, Montréal, Boréal, 1993, p. 237.

24. E. Tardy, *op. cit.*

25. *Ibid.*; D. Maisonneuve, J. Douesnard et A.-M. Presne, «Portrait de femmes siégeant aux instances décisionnelles dans les organismes de développement local et régional sur l'île de Montréal», Montréal, CRDIM, 2001.

26. La recherche que nous menons est une recherche qualitative par entrevues en profondeur (théorisation ancrée).

27. J. Ladrière, «Engagement», dans *Encyclopaedia Universalis*, 1997, www.proxy.eu.cw.idm.fr.

tion, parti, syndicat). En sociologie, il est souvent associé à l'idée de militantisme ou de défense des droits des exclus de la société²⁸; il se distingue alors des notions plus larges de participation sociale ou civique ou de bénévolat²⁹ davantage porteuses de consensus ou d'adhésion aux valeurs partagées par la majorité que de conflit et de volonté de changement social ou politique. En pratique, le terme d'engagement est souvent accolé du terme politique et alors il «implique le passage à l'acte; s'engager politiquement consiste essentiellement à avoir une activité politique (de activités les moins intenses: inscription sur les listes électorales aux activités les plus intenses: adhésion à un parti)³⁰». L'engagement politique ne renvoie donc pas seulement ici à la participation électorale; il prend le sens large de prise de position dans le débat public, de participation à des luttes touchant la vie sociale et plus généralement l'exercice de la citoyenneté. En ce sens, l'engagement comporte une dimension identitaire, classant les individus aux yeux des autres et à leurs propres yeux.

Pour notre part, nous avons choisi d'interroger des jeunes femmes engagées activement sur la scène publique par le biais de groupes constitués plutôt que par la seule participation au vote ou à des manifestations. Les groupes ont été choisis en fonction de trois caractéristiques dont nous postulons l'influence sur le sens et le types d'engagement soit: la mixité, leur degré d'institutionnalisation et, enfin, la présence ou non de multiples générations. Nous avons ainsi retenus trois types de groupes: la Fédération des femmes du Québec (FFQ), une association féministe regroupant des adhérentes individuelles et de nombreux groupes préoccupés par la condition des femmes (non mixte, à plusieurs générations, institutionnalisé faiblement); les deux partis politiques qui alternent le plus souvent au Québec et qui ont mis sur pied un comité Jeunes, soit le PQ et le PLQ (mixtes, fortement institutionnalisés et à plusieurs générations) et des associations ou groupes de jeunes (mixtes, à une génération, ayant divers «degrés» d'institutionnalisation)³¹. Quant à la catégorie d'âge, nous avons retenu celle des 18-30 ans qui correspond ou recoupe les limites d'âge des principaux co-

28. Voir F. Passy, *L'action altruiste, Contraintes et opportunités de l'engagement dans les mouvements sociaux*, Genève, Droz, 1998, D. Schnapper, *op. cit.*

29. Voir à cet égard I. Cellier, «Le bénévolat à travers la littérature. Un objet d'étude à redéfinir», *Anthropologie et société*, vol. 19, n^{os} 1-2, 1995, p. 175-190 et D. Ferrand-Bechmann, *Bénévolat et solidarité*, Paris, Syros Alternatives, 1992.

30. P. Perrineau, *op. cit.*, p. 13.

31. Tous ces groupes œuvrent à Montréal et à Québec.

mités ou groupes de jeunes au Québec. À ce jour, trente entrevues³² (dix par type de groupes) ont été menées, abordant les principaux thèmes suivants: 1) la trajectoire de l'engagement (motivations, éléments déclencheurs, origines de l'intérêt pour le politique, etc.); 2) le sens de l'engagement (définitions, représentations, etc.); 3) la pratique concrète de l'engagement (description des activités quotidiennes ou ponctuelles); 4) l'histoire de vie (parcours familial et scolaire); 5) la représentation du social (perceptions de la société québécoise, enjeux sociaux, etc.).

Dans cet article, nous avons choisi de nous en tenir à l'engagement féministe et c'est pourquoi nous nous appuyons sur les seules données relatives aux jeunes femmes du comité de la FFQ. Elles sont âgées de 20 à 30 ans, pour une moyenne d'âge de 24 ans. Plus de la moitié des répondantes ont terminé un baccalauréat et certaines ont entrepris une maîtrise. Leurs revenus varient de 3000\$ à 37 000\$, la moyenne se situant à 20 000\$. Leurs situations résidentielles sont variées: avec conjoint, seule, avec des colocataires, chez les parents. Toutes ces jeunes femmes occupent un travail, ou sont aux études, mais la plupart combinent les deux en même temps. Une seule de ces femmes a un enfant. Certaines militent à la FFQ depuis peu, d'autres depuis plusieurs années déjà. Enfin, nos répondantes ont presque toutes des parents qui travaillent. En effet, seulement deux d'entre elles ont des mères qui sont au foyer. Les occupations sont des plus variées, mais les mères occupent souvent des professions qui se rapprochent du militantisme de leurs filles telles conseillère syndicale et coordonnatrice d'un centre de femmes ou des études de celles-ci telles travailleuse sociale et organisatrice communautaire.

32. Les entrevues, une fois retranscrites, ont fait l'objet d'une analyse en profondeur comportant plusieurs étapes. La première, l'analyse verticale, visait à repérer et à coder les thèmes, à dégager, sur le plan du contenu, les éléments organisateurs du récit (noyau central et schèmes périphériques, regroupements en catégories, élaboration d'hypothèses interprétatives) et à les confronter avec les théories explicatives globales. La seconde, l'analyse transversale, c'est-à-dire à la comparaison des entrevues visait à établir la récurrence ou non des contenus des discours, à vérifier les hypothèses, notamment par la recherche de cas négatifs et à raffiner le contenu des catégories créées en minimisant et en maximisant tour à tour les différences entre les sous-groupes.

4. Les trajectoires vers l'engagement féministe

Comment et pourquoi des jeunes femmes en viennent-elles à militer au sein d'une association féministe? Quelles ont été leurs premières motivations? Comment sont-elles passées d'un désir de s'engager à une participation concrète? Y a-t-il des conditions propices à un tel engagement? Les recherches montrent à cet égard que de façon générale, «les citoyens les plus politisés et les plus participants à la vie politique sont ceux qui sont le mieux intégrés dans la société³³», sur le plan social ou professionnel, que les gens qui s'engagent, peu importe la façon, viennent habituellement de milieux socio-économiques assez aisés. Autrement dit, l'intérêt pour la politique est en lien avec le niveau d'éducation et les conditions d'insertion.

Nos répondantes confirment ces analyses: elles ont vécu pour la plupart dans des milieux relativement favorisés et sont bien intégrées socialement, soit dans leur milieu de travail, soit dans leurs études. Mais cette seule donnée socio-économique n'explique pas ce qui les a poussées à devenir des militantes. Pour comprendre, il nous fallait retracer leurs trajectoires, dégager les éléments marquants de leurs parcours vers le militantisme féministe. Lors des entrevues, nous les avons donc invitées à nous raconter leur enfance, puis leur adolescence et de ces récits, trois éléments communs à toutes les répondantes sont ressortis. Tout d'abord, en toile de fond de leur engagement, on retrouve chez elles des expériences multiples de participation civique ou de bénévolat ainsi qu'une sensibilité précoce au féminisme. De plus, dans la plupart des trajectoires, le contexte politique général prévalant à la fin de leur adolescence joue un rôle de déclencheur ou, à tout le moins, de catalyseur de l'engagement concret. Enfin, chez plusieurs, un autre élément intervient également: la rencontre avec une militante.

4.1 Des expériences multiples de participation civique et de bénévolat

En premier lieu, il est frappant de constater que toutes les répondantes ont eu de multiples expériences d'engagement, de bénévolat, de

33. P. Bréchon, «Politisation et vote des jeunes», *Agora débats/jeunesse*, vol. 2, 3^e trimestre, 1995, p. 9-21; voir aussi A. Muxel, R. Pinard, *op. cit.*; *Rien à perdre, Tout à gagner. Formation, travail, emploi: des jeunes s'expriment*, Laval, Carrefour Jeunesse-emploi de Laval, 2000.

militantisme, notamment tout au long de leur adolescence. Pour beaucoup, ces expériences de participation remontent à l'école primaire et secondaire et sont très variées: participation au conseil de classe, aux comités environnement, au journal étudiant, aux manifestations (pour la paix, pour la loi 101, contre la hausse des frais de scolarité), bénévolat dans différents organismes:

Au secondaire 1, j'étais déléguée aux communications [...] déléguée de la semaine du français, en secondaire 4, j'ai été présidente de ma classe, donc membre du conseil des secondaires 4, en secondaire 5, j'avais pas de poste, mais on m'avait confié l'organisation de quelque chose dans le cadre de la fête de Noël. (Tania, 25 ans.)

À l'école secondaire on a mis sur pied un comité d'environnement [...] Je faisais partie au secondaire et après au cégep dans les journaux étudiants. (Cindy, 26 ans.)

Le milieu scolaire semble donc avoir représenté un lieu de formation à l'engagement social, d'éducation à la citoyenneté pour un grand nombre de nos répondantes. Mais d'autres lieux d'engagement ont aussi été mentionnés, notamment le milieu de travail ou d'études. Notons d'ailleurs que six répondantes sur dix travaillaient dans le milieu communautaire au moment de l'entrevue: organisme jeunesse, centre voué à la promotion de la citoyenneté, centre de femmes, éducation familiale.

4.2 Une sensibilité et une ouverture au féminisme

Outre le fait de partager des expériences d'engagement diverses, les répondantes ont en commun aussi le fait d'avoir été sensibilisées très jeunes au féminisme. En effet, pour la plupart, la décision de s'engager dans un groupe féministe peut s'expliquer en grande partie par la transmission, par les femmes de leur famille, de valeurs et d'un intérêt pour le féminisme. C'est le cas de plus de la moitié des répondantes qui ont eu des modèles de mères, et parfois de tantes, engagées et militantes à différents niveaux et, pour certaines des parcours de vie non conventionnels (relations de couple avant le mariage, travail à l'extérieur, etc.). Autrement dit, il y a, pour la majorité des répondantes, une grande part de socialisation familiale au féminisme dans leur désir de

militier ou pour certaines, une volonté de poursuivre le «travail» de conscientisation effectué par leur propre mère auprès d'elle.

Ma mère a toujours été féministe, je viens d'une famille où mes tantes aussi sont féministes, ma grand-mère, tout le monde, donc c'était normal là pour moi, là. (Sophie, 27 ans.)

Moi je pense que ça vient de ma mère. On est toutes féministes dans la famille, ma tante, ma grand-mère, ma mère. Ça toujours été dans l'attitude, ma grand-mère a eu 2 filles, ma mère a eu 2 filles et c'était l'attitude bien, laisse-toi pas faire, sois fière, l'éducation qu'ils nous ont donnée. Mon père aussi, bon, là ma fille [...] tu peux faire ce que tu veux. Ma mère c'était pas une mère conventionnelle, elle n'a pas suivi le pattern que les femmes des années 1960-1970 ont suivi, elle m'a eue elle n'était pas mariée elle a toujours travaillé, elle m'a fait gardée. Ma tante, elle, est un peu plus militante, elle a été féministe, elle a milité beaucoup dans les années 1960-1970. (Annick, 28 ans.)

Moi j'ai l'impression que c'est comme Obélix, je suis tombée dedans quand j'étais petite, ça a toujours fait partie de ma façon de penser, de voir les choses, ma mère est féministe et mon père aussi, c'était comme, ça allait de soi là dans la maison. Ils ont été des premières luttes, ma mère les premières cliniques d'avortement, centre de santé des femmes, puis des comités de citoyennes, des comités logements. Mon père s'est occupé des coop d'habitation, ils étaient bien présents tous les deux, son dossier au travail est chargé là, mais là elle est sur le CA de la FFQ. (Cindy, 26 ans.)

Comme plusieurs recherches l'ont démontré, la famille reste un lieu important d'échanges, de façonnement des valeurs et des modèles culturels entre les générations, de formation de l'identité politique, notamment par le biais du père, l'influence de la mère étant toujours plus en retrait³⁴. La spécificité de notre étude est cependant de montrer

34. Voir à cet égard A. Muxel, *op. cit.*

que dans le cas des jeunes militantes féministes, la socialisation familiale est non pas tant politique que féministe et qu'en plus, elle vient de la mère. Cela les distingue non seulement des jeunes militants en général (hommes et femmes) mais aussi des femmes militantes de la génération précédente³⁵. Les chemins de la transmission générationnelle féministe seraient donc récents et différents de ceux de la transmission politique, passant plutôt par la mère³⁶ ou la lignée féminine de la famille.

Par ailleurs, pour certaines des jeunes femmes que nous avons interrogées, la motivation à militer comme féministes vient, non pas d'une forte socialisation maternelle, mais plutôt en réaction à une éducation sexiste ou à des situations discriminatoires, vécues dans leur enfance, dues au fait qu'elles étaient des filles. Ces expériences leur auraient fait prendre conscience de la différence des sexes et de ses implications pour les femmes, en termes de place et de rôle dans la société. Autrement dit, chez certaines, c'est le fait de n'avoir pas bénéficié des mêmes droits ou avantages que des garçons de leur âge qui a entraîné une certaine révolte puis une volonté de changer cet état de choses en devenant militante féministe:

Quand j'étais petite j'ai réalisé qu'il y avait un traitement différencié entre les gars et les filles, dans ma rue, à mon école. Ma mère même me disait: fait pas ça c'est pas beau pour une fille, je pouvais pas siffler. Je portais toujours les casquettes de mon père, pis là c'est comme c'est pas beau pour une fille. J'étais un petit peu identifiée comme garçon manqué. (Patricia, 30 ans.)

Ça ne vient pas de ma mère, ça ne m'a pas été inculqué, ça vient d'injustices que j'ai moi-même subies dans mon éducation qui m'ont fait me révolter et qui m'ont amenée à être consciente qu'il y avait des différences entre les gars et les filles, il y avait des différences entre l'éducation qu'elle leur donne, entre les permissions qu'on leur accorde. Tu te

35. Voir É. Tardy, G. Legault, G. Desrosiers, *Militer dans un parti provincial. Les différences entre les femmes et les hommes au PLQ et au PQ*, Centre de recherche féministe, Université du Québec à Montréal, 1988.

36. On note également une sorte de continuité entre les mères et les filles du côté des études et des professions: métiers de type «caring» et intimement liés à la condition des femmes.

rends compte que tu es élevée plus sévèrement que tes frères, j'avais 2 frères, ils sont plus jeunes, et malgré le fait que j'étais plus vieille je trouvais qu'eux avaient pas mal plus de « lousse » que moi, je ne trouvais pas ça juste. (Gabrielle, 28 ans.)

Ces jeunes femmes sont donc devenues féministes à la suite d'une discrimination vécue, rejoignant à cet égard les militantes rencontrées par Tardy dont plusieurs «se sont engagées dans le mouvement des femmes pour "casser" un modèle de femmes qu'elles avaient connu dans leur enfance et qu'elles ne voulaient pas reproduire³⁷».

Pour une autre de nos répondantes, l'intérêt pour les questions touchant les femmes ne vient pas tant d'une situation vécue comme discriminante que de l'observation de situations inégalitaires entre les hommes et les femmes.

Le vrai moment que je me rappelle, il y en a peut-être eu avant, c'est en secondaire 2, on faisait un travail en histoire, ma cousine, à l'époque était en Arabie Saoudite avec ses parents, et elle me décrivait un peu comment c'était et ça m'impressionnait ben gros que les femmes doivent se promener voilées, qu'elles ne pouvaient pas sortir sans que mon oncle les accompagne pour aller magasiner. [...] on avait fait, mon équipe, notre travail sur les femmes islamiques [...] et notre oral était sur la forme d'un reportage d'une journaliste québécoise qui couvrait dans un des pays islamiques une manifestation de femmes musulmanes qui revendiquaient leurs droits, ça en dit beaucoup là. C'est le premier événement que je me rappelle. (Tania, 25 ans.)

En reprenant l'analyse que fait Muxel du politique, on pourrait donc dire que ce n'est pas toujours ni nécessairement au travers d'une inculcation familiale féministe que se fait la transmission et que se forment les choix et les comportements féministes: «la transmission peut (aussi) opérer au travers des non-dits, des détournements, de réactions et même d'oppositions³⁸».

37. É. Tardy, *op. cit.*

38. A. Muxel, *op. cit.*

Enfin, si peu de répondantes disent avoir été influencées par de grandes figures historiques ou tout simplement par des individus de leur entourage, en revanche toutes les militantes de la FFQ reconnaissent en Françoise David, présidente de la FFQ au moment des entrevues, un modèle à suivre. D'ailleurs, si elle concrétisait l'idée de fonder un parti politique féministe, toutes seraient intéressées à le rejoindre. Quant à celles qui mentionnent l'influence exercée par des figures féminines, l'une d'elles dit avoir été fort impressionnée par deux femmes en particulier, soit Idola St-Jean et Judith Jasmin, deux femmes qui sont des pionnières au Québec, la première pour la question du droit de vote des femmes et leur reconnaissance comme êtres humains, et la seconde pour son métier de journaliste. Pour une autre répondante, les modèles de femmes ayant réussi à dépasser les préjugés semblent avoir laissé une empreinte encore présente.

Depuis que je suis toute petite, quand je lisais des biographies et que je voyais première femme qui a été ci, première femme qui a été ça, ça a été les premières sources d'inspiration pour moi, même si ce n'était pas des personnes en chair et en os que je pouvais croiser, cela suscitait mon admiration de voir qu'il y avait des femmes qui avait été première de quelque chose malgré les préjugés elles avaient continué. (Gabrielle, 28 ans.)

Par ailleurs, si aucune n'a mentionné avoir été fortement influencée par un(e) professeur(e), il reste que certaines se rappellent le discours d'une directrice d'école, par exemple, ou alors sont en mesure de dire que les valeurs véhiculées par l'école les ont imprégnées.

Moi je suis allée dans une école de filles, alors ça c'est clair, l'idée de l'égalité des femmes ça a tout le temps été, ça faisait partie des valeurs qui nous étaient enseignées. Nous autres on n'était pas considérées comme inférieures, mais pas du tout, on rêvait toutes de faire ingénieures, pis médecine, on a rien fait de ça, mais c'est pas grave, on rêvait pareil. (Rébecca, 27 ans.)

Peut-être que j'ai été touchée par le discours de la directrice de mon école secondaire. J'allais dans un collège privé et la directrice était très féministe. C'était une femme qui,

et c'est toujours une femme, qui veut que les femmes s'affirment, défoncent des portes, elle disait constamment, mesdemoiselles, prouvez au monde entier que vous êtes les femmes de demain, tu sais quand tu as 16, 17 ans..., [...] et laissez-vous pas faire, et les hommes..., c'était vraiment un discours un peu gueulard envers les hommes, les hommes ne vous aiment pas.... Probablement que ça a dû influencer en quelque part, et modeler un peu ma façon de voir ma vie. (Annick, 28 ans.)

Comme on le voit, les femmes que nos répondantes considèrent comme modèles laissent entrevoir la possibilité d'atteindre des objectifs, de surpasser une situation, et peut-être même la condition de femme et toutes les limites qui y sont rattachées.

4.3 La marche des femmes: un déclencheur

Pour certaines jeunes femmes, l'engagement au sein de la FFQ s'est concrétisé à un moment bien précis dans le temps, soit autour des activités préparant la Marche mondiale des femmes³⁹ ou à la suite de celle-ci. Initiée et coordonnée à l'échelle internationale par la Fédération des femmes du Québec et ayant pour thème «2000 bonnes raisons de marcher», cette Marche mondiale avait pour but de lutter contre la pauvreté et la violence faite aux femmes et de tisser des liens avec les femmes du monde⁴⁰:

Moi je trouvais que c'était tellement un super projet et je me disais aussi que c'est unique, c'est historique peut-être que c'est la dernière fois dans l'histoire que les femmes du monde entier vont se réunir, puis je trouvais ça absolument

39. Pour l'une d'entre elles cependant, ce fut plutôt avant même la Marche mondiale, la Marche québécoise des femmes de 1995, appelée «la Marche du pain et des roses». Du 26 mai au 4 juin, des centaines de femmes ont marché de Montréal à Québec jusqu'à l'Assemblée nationale du Québec afin de déposer neuf revendications visant à améliorer la condition économique des femmes.

40. Elle a regroupé au total 161 pays; plus de 10 000 personnes ont participé au rassemblement mondial à New York le 17 octobre 2000, pendant que plus d'une vingtaine de marches se déroulaient en même temps partout dans le monde dont une regroupant plus de 50 000 personnes à Ottawa et une autre, à Montréal, où l'on comptait plus de 30 000 personnes.

génial, pis comme j'étais au chômage, j'ai décidé de donner 2 mois de ma vie à ça, pendant 2 mois de ne pas faire de recherche d'emplois ou presque pas, pis vraiment participer à fond à la Marche. (Rébecca, 27 ans.)

L'ampleur de ce projet-là, c'est immense-là, et tout ce que ça représentait, c'était vraiment beau. Les revendications qui sont importantes aussi, et c'était à l'échelle planétaire également. (Vicky, 22 ans).

Je me suis particulièrement intéressée au mouvement des femmes, j'ai beaucoup fouillé sur le Net pour trouver tout ce qui se rapportait aux femmes, à cause de la Marche, évidemment je suis allée sur les sites de la Fédération et là j'ai découvert qu'il y avait le Comité jeunes. [...] J'ai des convictions féministes profondes et je crois beaucoup aux revendications qui étaient portées par ce mouvement-là, parce que je pense que c'est très important, c'est surtout important de montrer que l'on est nombreuses à tenir un discours sur certaines valeurs, et je voulais manifester dans ce sens-là. (Gabrielle, 28 ans.)

La Marche mondiale semble donc avoir joué un rôle de déclencheur, sinon de catalyseur de l'engagement pour plusieurs de nos répondantes de la FFQ. Plus généralement, on peut poser l'hypothèse qu'au Québec, cette Marche des femmes a représenté ce que Muxel décrit comme un «moment fort de cristallisation» au cours duquel les temps historique et biographique «s'articulent et se composent pour créer des effets durables⁴¹» sur toute une génération de femmes, ou tout au moins, sur une grande partie d'entre elles. D'ailleurs, à la FFQ, on a noté que plusieurs nouvelles membres se sont jointes au comité jeunes peu après cet événement.

En revanche, l'événement de la Marche des femmes ne suffit pas à lui seul à expliquer la trajectoire des jeunes femmes vers leur engagement à la FFQ. À l'instar de la dernière répondante citée plus haut, plusieurs s'intéressaient déjà au mouvement des femmes ou à la pensée féministe; la Marche a certes été un déclencheur de leur participation concrète mais celle-ci ne peut se comprendre sans mentionner les

41. A. Muxel, *op. cit.*

autres facteurs qui tiennent à leur histoire personnelle et familiale. En fait, l'action de s'engager dans un groupe ou une association apparaît souvent «déclenchée par un événement extérieur [mais qui] interfère avec la socialisation familiale ou de jeunesse et les éléments de l'histoire personnelle⁴²».

4.4 La part importante des pairs dans le passage à l'acte

Pour certaines, l'entrée au comité jeune de la FFQ est due aussi au hasard d'une rencontre ou à l'invitation explicite d'une militante:

Je me suis impliquée comme bénévole à temps plein, pour la marche mondiale, je savais même pas, je connaissais la Fédération, mais je savais même pas qu'il y avait un Comité jeunes, c'est là que je l'ai appris, c'est un midi en dînant avec elle [une militante de la FFQ], je lui ai posé des questions, puis j'ai dit o.k. (Sophie, 27 ans.)

On a commencé à se jaser, elle m'a dit «on a une rencontre la semaine prochaine, viens». Ça été un hasard et en même temps j'allais appeler parce que je savais qu'il y avait une fille qui travaillait aux communications et qu'elle était toute seule et qu'elle aurait besoin de monde, j'allais appeler pour m'impliquer. (Vicky, 22 ans.)

On est allé à la Marche mondiale à New York, puis derrière nous il y avait x, elle a dit «viens au Comité jeunes», et puis là ça a fait ah, oui, j'étais allée à la Marche de Montréal, et je me suis dit «j'ai le goût de m'impliquer plus». (Cindy, 26 ans.)

Si l'on a souligné le rôle de la famille dans la transmission de l'intérêt pour les questions politiques, on voit ici l'importance que revêt parfois une rencontre avec une personne engagée, avec une militante dans le passage à l'acte, dans l'entrée au comité. Au-delà de la famille,

42. M. Barthélémy, «Le militantisme associatif», dans P. Perrineau (dir.), *Engagement politique. Déclin ou mutation?*, Paris, Presses de la fondation nationale de science politique, 1994, p. 95, de la même auteure, *Associations: un nouvel âge de la participation?*, Paris, Presses de sciences politiques, 2000.

d'autres individus interviennent donc aussi dans le processus de socialisation, prennent le relais, «notamment dans le processus de la socialisation secondaire [...]. Dans le temps de la jeunesse, le rôle des pairs, partenaires ou amis, est particulièrement important⁴³.» D'ailleurs, en vieillissant, c'est moins l'influence de la famille qui apparaît déterminante que celle des pairs. Dans le cas de plusieurs de nos répondantes, cette socialisation politique par les pairs semble avoir joué un rôle important. En effet, quand elles n'ont pas un membre de la famille en politique ou engagé plutôt sur le plan des idées, c'est alors l'influence d'un ami ou d'un proche qui se fait sentir.

C'est pas que j'ai lu un article sur la FFQ dans les journaux, et que je me suis dit «ah, la FFQ comme c'est intéressant je vais essayer d'aller trouver les personnes qui s'en occupent pour me renseigner», ça n'a pas été ça, c'est vraiment comme les personnes que j'ai été amenée à rencontrer qui ont fait que je me suis reconnue dans elles, et je me suis dit là j'ai trouvé une place où j'ai envie de vraiment m'impliquer. (Laurence, 27 ans.)

Pour conclure sur les trajectoires, il faut ajouter qu'au-delà de tous les facteurs énumérés, l'engagement féministe s'explique aussi et d'abord par leur croyance, leur foi, pourrait-on dire, en l'idée que chaque action individuelle peut changer les choses au niveau global. Autrement dit, elles croient toutes en la possibilité de changer les choses:

Il y a une foule de raisons pourquoi tu t'impliques, pourquoi tu ne t'impliques pas. Il y en a qui ne croient tout simplement pas au fait qu'on peut changer les choses, qu'on peut avoir du pouvoir, il y en a qui n'y croient pas, moi j'y crois, je suis tombée dans la soupe, j'étais assez jeune. (Tania, 25 ans.)

C'est d'ailleurs cette volonté d'action qui les a amenées très tôt à s'engager, certaines depuis leurs études secondaires, au sein de divers comités d'école puis d'associations liées à l'amélioration des conditions de vie des femmes et, comme on va le voir maintenant, c'est ce besoin d'agir qui est au cœur même du sens donné à leur engagement.

43. A. Muxel, *op. cit.*

5. Le sens de l'engagement chez les jeunes militantes

Chez toutes les jeunes femmes interrogées, l'engagement dans le comité jeunes de la FFQ prend une triple signification: il représente à la fois un pouvoir d'agir, il est un moyen de se créer des réseaux de sociabilité et de solidarité et il permet de nombreux apprentissages.

Le moteur même de leur engagement est, depuis le début, leur volonté d'agir, leur désir de changer les choses. Ce qu'elles veulent changer, en militant à la FFQ, c'est la place des femmes dans la société québécoise, ce sont les relations hommes/femmes, afin de les rendre égalitaires:

Oui, [J'ai] le pouvoir de changer les choses. Aussi la possibilité de réaliser quelque chose que je pense qui est nécessaire, c'est-à-dire que les femmes prennent la place qui ne leur a jamais été donnée à leur juste mesure. Je voudrais participer à ça, à prendre la place, pour qu'un jour cela soit admis que cette place-là elle est aux femmes et qu'elles n'ont pas à la réclamer, comme c'est le cas aujourd'hui. Il faut travailler aujourd'hui pour inciter les femmes à aller en politique, pour s'impliquer, pour s'investir, pour faire leur place, il faudrait en arriver à ce que cela soit naturel d'y aller, je voudrais participer beaucoup à ça, à changer les mentalités aussi. (Gabrielle, 28 ans.)

Parce que je me dis qu'il faut que ça change un moment donné, c'est sûr que c'est pas juste moi là, mais qu'une personne de plus, mais des fois ça peut faire la différence. J'ai le goût de participer à ce changement là, à cette évolution-là, c'est important (Janie, 20 ans.)

La plupart des répondantes s'attribuent donc une responsabilité dans le devenir de la société. On retrouve chez elles la dimension prospective de la responsabilité, celle à l'égard des générations futures⁴⁴ qui, posant la question de la durée, rappelle que l'engagement se définit sur

44. H. Jonas, *Le principe de responsabilité: une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Cerf, 1990.

le long terme et se situe de fait en deux moments: celui du passage à l'action⁴⁵ et celui du respect des engagements pris⁴⁶. D'ailleurs, s'engager c'est aussi avoir le pouvoir de transmettre aux filles et garçons de leur génération, mais surtout aux plus jeunes, une image positive du féminisme, défini comme un mouvement politique possédant aussi une dimension sociale, voire humaniste:

La connotation négative du féminisme, ça me dérange beaucoup, de l'étiquette féministe, comme tu disais tantôt, ça me fait sourire, c'est vrai qu'il existe une étiquette féministe, les préjugés, la méconnaissance du féminisme ça m'agace beaucoup, énormément, je trouve ça de valeur, ça nous met des bâtons dans les roues. Pour moi, [le féminisme] c'est un mouvement social, premièrement, c'est d'abord social, c'est un mouvement qui vise des changements pour les femmes dans un meilleur souci de justice, d'égalité et d'équité, et je pense aussi, qu'en soi les femmes ce qu'elles revendiquent c'est pas juste pour les femmes, c'est aussi pour la société en général. (Gabrielle, 28 ans.)

Je suis toujours contente que des jeunes, ou parce que j'ai parlé à des jeunes j'ai réussi à donner une autre image du féminisme, ou bien que par le travail que l'on fait des jeunes femmes ont le goût de s'investir. C'est mon objectif, d'être au Comité jeunes, c'est celui-là de démystifier le féminisme auprès des jeunes, puis de grossir les rangs au sein du mouvement des femmes de jeunes femmes. (Patricia, 30 ans.)

L'engagement est donc lié, chez toutes les femmes interrogées, à leur condition de femmes, il coïncide avec leurs aspirations les plus profondes qui donnent sens à leur action. On retrouve chez elles une caractéristique de l'engagement tel qu'il est vécu aujourd'hui par nombre de militants, notamment dans le milieu associatif, à savoir un engagement qui procède de «la mise en conformité ou en compatibilité des

45. Z. Bauman, «What Prospects of Morality dans Times of Uncertainty?», *Theory, Culture and Society*, vol. 15, n° 1, 1998, p. 11-22.

46. P. Ricœur, «Le concept de responsabilité. Essai d'analyse sémantique», *Esprit*, vol. 206, 1999, p. 28-48.

orientations collectives de l'action et de la subjectivité personnelle⁴⁷». Dans l'engagement des jeunes femmes interrogées, c'est d'abord l'identité personnelle qui est mobilisée avant même l'identité collective de l'association, ce que l'on notait déjà chez les jeunes femmes engagées dans des partis politiques⁴⁸:

La cause des femmes me touche particulièrement, personnellement, dans mes tripes, profondément et bien ça rejoint évidemment mon désir de justice-là, mais plus pointu parce que là ça me rejoint personnellement, puis bien là maintenant que j'ai des enfants, je te dirais il y a aussi changer le monde pour mes enfants, pour ma fille évidemment, mais pour mon fils aussi, ils y gagnent tous les deux. (Patricia, 30 ans.)

Je ne me lancerais pas dans un groupe qui partage pas mes convictions totalement, en tout cas [...]. Ça me fait du bien, dans les groupes féministes de voir qu'il y a des gens qui veulent bouger, agir, changer des choses, qu'ils ont des convictions. (Gabrielle, 28 ans.)

Sur un plan concret, c'est-à-dire au jour le jour, l'engagement renvoie à ce qu'elles appellent le travail de terrain, le côté pratique, par opposition au côté théorique. Plusieurs soulignent d'ailleurs que pour rejoindre les jeunes, il faut aller les voir sur le terrain. Ainsi, leurs activités militantes consistent surtout en des activités «terrain»: tenir des kiosques, faire du porte-à-porte, parler aux jeunes, ici comme ailleurs.

Ce qui m'intéresse, c'est d'aller à l'extérieur pour la condition des femmes, où il y a vraiment des choses à faire. À l'extérieur, c'est des trucs concrets, c'est des pays où il n'y a aucune égalité, où les petites filles ne vont même pas à l'école, des choses comme ça. C'est plus des projets concrets [qui m'attirent] pour que les femmes aient une meilleure condition de vie comme telle.» (Vicky, 25 ans.)

-
47. M. Wierviorka, «Actualité et futur de l'engagement», dans M. Wierviorka (dir.), *Raison et Conviction: l'engagement*, Paris, Les Éditions Textuel, 1998, p. 41.
48. Voir A. Quéniart et J. Jacques, «L'engagement politique des jeunes femmes au Québec: de la responsabilité au pouvoir d'agir pour un changement de société», *Lien social et politiques-RIAC*, vol. 46, automne 2001, p. 45-53.

J'ai toujours travaillé terrain, j'ai fait de l'action politique mais beaucoup plus au niveau des revendications, les pétitions, les manifestations. (Rebecca, 27 ans.)

Sous cet aspect, elles ne se démarquent pas des jeunes en général, pour qui c'est souvent «la volonté de faire quelque chose de concret qui prime», comme le résume bien ce jeune: «Ce n'est pas d'en parler qui m'intéresserait. Ce serait plutôt d'agir⁴⁹.» Les jeunes veulent donc demeurer près des gens, réduire la distance entre «le membre du parti» et le citoyen, bref préserver un côté «humain», «rester accessible». Cette valorisation de l'aspect pratique de la politique et du terrain nous amène à penser, à l'instar de plusieurs chercheurs, que les jeunes — et les moins jeunes également — souhaitent un rapprochement entre les citoyens et les élus, un renforcement de la démocratie directe. Pour nos répondantes en effet, la citoyenneté est plus qu'un ensemble de droits et de devoirs, elle se trouve aussi dans la pratique militante, elle a une dimension plus participative que juridique, elle est non pas un état mais une action. En fait, chez plusieurs jeunes militantes, l'engagement et la citoyenneté sont des termes équivalents⁵⁰:

Être citoyen, c'est s'impliquer dans son milieu, c'est prendre part à la démocratie, ça commence par aller voter, là, un petit geste. S'impliquer dans les processus de décision de ton milieu à différents niveaux [...]. C'est penser collectif surtout. (Vicky, 25 ans.)

Sur le strict plan des apports, l'engagement permet de nombreux apprentissages. Il constitue pour plusieurs une sorte d'école du savoir. On y apprend surtout par l'expérience. Ces savoirs sont donc parfois difficiles à décrire dans le menu détail: ils concernent autant la gestion de dossiers que l'organisation de manifestations de groupes, ou encore la rédaction de textes, la communication orale, etc. Ce sont des infor-

49. Propos d'un jeune cité dans D. Boy, A. Muxel et A. Roche, «Jeunes écologistes. Un portrait en creux», dans P. Perrineau (dir.), *Engagement politique. Déclin ou mutation?*, Paris, Presses de la fondation nationale de science politique, 1994, p. 277.

50. Nous développons cette idée dans A. Quéniart et J. Jacques, «L'engagement...», *op. cit.*

mations pratiques, une expérience de la politique interne des groupes, pourrait-on dire:

J'apprends à participer à une réunion, à des débats où il y a des divergences, je pense que ça m'amène de la rigueur, ça m'aide à structurer ma pensée, ça amène des nouvelles idées, pas juste au niveau du contenu, mais au niveau de comment ça se passe, tu sais on prend une décision et il y a quelqu'un qui dit bon moi je ne suis pas d'accord, on essaie finalement d'aller dans ce sens-là. Comment on fait ensemble quand il y a quelqu'un qui n'est pas d'accord, c'est quoi les mécanismes que l'on se donne et comment on prend position comme Comité jeunes. Je ne sais pas comment dire, mais tout le rouage, le fonctionnement interne, j'ai l'impression d'apprendre beaucoup. [...] j'apprends beaucoup dans la façon de s'exprimer. (Cindy, 26 ans.)

Une connaissance de ce milieu-là et en même temps une connaissance du milieu des femmes, que je connaissais pas super bien, que je connaissais par ma mère, mais c'était toujours interposé quand même. Une meilleure connaissance du milieu des femmes, et tous les organismes et les structures, aussi le milieu des médias comment ça se passe, faire une job de communications. (Vicky, 22 ans.)

Le comité jeunes de la FFQ, c'est aussi, pour toutes nos répondantes, un lieu où l'expérience relationnelle est importante, un lieu qui engendre de la solidarité, qui permet de construire du lien social, de développer une «sociabilité choisie⁵¹» qui crée des amitiés, du plaisir à être ensemble. On rencontre des gens, on coopère, on échange, on discute de ses idées:

Au point de vue personnel, je trouve que c'est très enrichissant, c'est très stimulant aussi parce que quand tu rencontres des femmes qui à tes yeux sont plus que toi, c'est motivant. Par exemple, le réseau que j'avais avant c'était juste dans mon milieu de travail, je trouvais ça «drabe», plate, tu

51. Expression de C. Dubar, *op. cit.*

sais le monde fait juste travailler, et ils sont tellement brûlés que c'est fini. (Gabrielle, 28 ans.)

J'apprends plein de choses, je rencontre des gens extraordinaires, ça me fait grandir, évoluer, ça alimente ma réflexion dans ma conception de la société, mais autant de ma vie personnelle, tu sais. (Tania, 25 ans, FFQ.)

Enfin, l'engagement représente aussi un lieu d'intégration professionnelle. En effet, des possibilités ou offres d'emploi ont été générées à partir de contacts faits dans le cadre d'activités militantes, ou du fait qu'elles se sont fait connaître par ces activités. Le militantisme peut donc être générateur d'occasions d'emploi:

Veux, veux pas, quand tu es impliquée dans un groupe tu te crées un réseau, et ça c'est primordial aujourd'hui de se créer des réseaux de connaissances, d'amies, peu importe, on gravite autour des mêmes personnes, un moment donné il faut élargir nos horizons, il faut aller chercher peu importe des ressources, des contacts, peu importe, des amis, point, c'est vraiment ça. [...] Ça m'a comme accrochée au communautaire, c'est par là que j'ai vu le communautaire et par après, quelques mois après je suis arrivée [...] où je travaille et c'est un milieu que j'aime, et la militance c'est l'fun. (Annick, 28 ans.)

J'ai connu des gens, c'est un gros point. Dans le fond c'était bénévole, mais ça a été payant, j'ai une job [...], après ça j'ai continué à travailler avec la responsable des communications sur d'autres mandats. (Vicky, 22 ans.)

J'ai été engagée là [son travail actuel], en partie, à cause de mon implication dans la Marche, ils me connaissaient, ils savaient quel genre de personne j'étais, quels sont mes compétences, mes spécialités, mes champs d'intérêts, mes expériences. (Laurence, 27 ans.)

Conclusion

Au terme de cet article, on peut dire que l'engagement des jeunes femmes illustre bien l'émergence de formes nouvelles de subjectivité dans le champ politique, notamment ce que Dubar appelle «la forme relationnelle pour soi». Celle-ci, découlant d'une conscience réflexive, se concrétise dans un engagement ayant «un sens subjectif et impliquant l'identification à une association de pairs partageant le même projet⁵²». C'est par exemple, ajoute-t-il, «l'engagement politique dans un mouvement choisi par conviction et qui constitue une «passion» [...]. Ce qui importe avant tout, c'est le sens personnel de l'action partagée [...]. On préfère les petites causes aux grands projets révolutionnaires, l'authenticité prime sur la fidélité ritualisée⁵³». S'engager, pour les jeunes femmes que nous avons rencontrées, correspond aussi à une «recherche de cohérence éthique dans la mesure où elle vise à donner du sens aux valeurs auxquelles nous adhérons individuellement et collectivement⁵⁴». En effet, comme on l'a vu, il est à la fois un acte individuel, qui leur apporte des satisfactions personnelles, qui permet de créer des liens d'amitié et de solidarité, voire des bénéfices sur le plan professionnel, et un acte collectif, qui se construit dans le rapport aux autres et à la société. Il porte en fait en lui une exigence de responsabilité sociale.

Anne QUÉNIART, professeure, département de sociologie,
UQÀM, Montréal

Julie JACQUES, Assistante de recherche et étudiante au doctorat,
département de sociologie, UQÀM, Montréal

Résumé

Cet article présente les trajectoires de dix féministes du comité jeunes de la FFQ et le sens que prend leur engagement politique. Les auteures montrent que la plupart ont été sensibilisées très tôt au féminisme, et que les pairs, de même que le contexte politique, sont aussi

52. C. Dubar, *ibid.*, p. 54-55.

53. *ibid.*, p. 147.

54. Voir à cet égard H. Lamoureux.

importants dans le passage à l'engagement concret. L'engagement prend pour elles une triple signification: il représente à la fois un pouvoir d'agir, il est un moyen de se créer des réseaux de sociabilité et de solidarité et il permet de nombreux apprentissages. L'engagement des jeunes femmes présente les traits des nouvelles modalités d'engagement: mobilisation de l'identité et des ressources personnelles qui en viennent à primer sur l'identité collective de l'association, valorisation de l'authenticité aux dépens de la fidélité, etc.

Abstract

This article presents the trajectories of ten feminists of the committee youngsters of the Fédération des femmes du Québec (FFQ) and the sense that their political engagement takes. The auteures shows that most have been sensitized very early to feminism, and that the equals, as well as the political context is as important in the passage to the concrete implication. The engagement takes for them a triple significance: it represents a power at a time to act, it is a means to create themselves of the networks of sociability and solidarity and it permits many trainings. The engagement of the young women presents the features of the new modes of engagement: mobilization of the identity and the personal resources that comes to excel on the collective identity of the association, valorization of the authenticity to them depends on the fidelity, etc.

Resumen

Este artículo presenta la trayectoria de diez feministas del comité de jóvenes de la FFQ (Federation des Femmes du Québec) y examina el sentido de su compromiso político. Las autoras muestran que la mayor parte de las militantes han sido sensibilizadas tempranamente al feminismo y que sus compañeras, así como el contexto político, constituyen un elemento importante de la implicación concreta. El compromiso cobra para ellas una triple significación: representa el poder de actuar, el medio para crearse redes de sociabilidad y de solidaridad y, al mismo tiempo, un espacio de aprendizaje. El compromiso de las mujeres jóvenes presenta nuevas características: movilización de identidad y recursos personales que primarán sobre la identidad colectiva de la asociación, valorización de la autenticidad en detrimento de la fidelidad, etc.